FOCUS
LE CHÂTEAU D'ÉPINAL ET SON PARC

PAYS D'ÉPINAL
CŒUR DES
VOSGES

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

SOMMAIRE

1.	**LE CONTEXTE HISTORIQUE**	**5**
	Épinal et son château au Moyen Âge	5
	Modernisations et destructions	6
	Le XIXe siècle, période de redécouverte et de renaissance	8
	Un patrimoine remarquable	13
	La vie du parc aujourd'hui	15
2.	**PROMENADE AU CHÂTEAU**	**17**
	La Tour chinoise et l'ancienne trésorerie	17
	L'enceinte du château	17
	La Place Doublat	17
	Le jardin «médiéval»	18
	Le cénotaphe de Mme Doublat	18
	La haute cour	18
	La glacière	22
	La Place Lormont	22
3.	**GLOSSAIRE**	**25**
4.	**BIBLIOGRAPHIE**	**26**

Couverture
Château d'Epinal

Maquette
Vincent Fisson
pour le Pays d'Épinal, Cœur des Vosges
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2015

Impression
Estimprim

ÉDITO

Les ruines et le parc du château d'Épinal sont devenus des atouts majeurs du patrimoine historique de la ville. Il n'en a pas toujours été ainsi.

Depuis l'époque médiévale de sa construction, le site est passé par des phases de modifications importantes en fonction des progressions de l'armement puis de destruction systématique à l'époque de Louis XIV. Ensuite, c'est une phase d'abandon des ruines et de démantèlement au profit de la ville du XVIIIe siècle.

La renaissance de ce site commence au début du XIXe siècle quand le receveur général des finances du département des Vosges , Christophe Doublat, fait aménager un jardin à l'anglaise de 26 hectares entouré de murs avec un traitement "romantique" des ruines. Son successeur Paul Elie Brocart dit « Lormont » continue l'aménagement privé avant de le céder à la ville d'Épinal par testament. Celle-ci continue l'entretien jusqu'en 1914. Ensuite, c'est l'abandon progressif du secteur des ruines, qui se transforme progressivement en forêt, jusqu'en 1984, date à laquelle le député-maire Philippe Seguin initie des fouilles archéologiques pendant 8 ans. Depuis lors la restitution des ruines, les aménagements divers des abords n'ont pas cessé, ainsi que la transformation totale du parc animalier et de jeux.

La création de deux nouveaux accès proches du centre-ville (Tour-chinoise au sud et chemin des mulets au nord) contribuent ainsi au dynamisme de visites du site et à sa réappropriation par les spinaliens et les projets ne manquent pas : retrouver et restituer la grande entrée Nord, au-dessus du chemin des mulets ; reconstituer la grande pièce d'eau du XIXe siècle dans le fossé Ouest ; reconstruire une passerelle en bois sur les piles de l'ancien pont d'artillerie…

C'est aujourd'hui un véritable fanal de la ville, dominant la vallée de la Moselle face à la Franche-Comté, la Champagne et l'Alsace. Le rêve des amoureux de notre bonne ville d'Épinal s'est réalisé.

Jacques GRASSER
Vice-Président du Pays d'Épinal
en charge du Pays d'art et d'histoire

Nicolas Bellot, *Vue de la ville d'Épinal en 1626*
© Musée de l'Image – Ville d'Épinal / cliché H. Rouyer

1. LE CONTEXTE HISTORIQUE

ÉPINAL ET SON CHÂTEAU AU MOYEN ÂGE

La fondation du château d'Épinal demeure incertaine dans l'histoire de la ville. Selon la tradition, mais sans aucune preuve historique, l'édifice trouverait son origine au Ve siècle. Plus sérieusement, ce *castellum*, attesté au début du XIe siècle, serait l'œuvre de Thierry de Hamelant, l'**évêque** de Metz de 965 à 984, qui le fit ériger sur une terre éloignée relevant de son **temporel** pour la protéger des incursions bourguignonnes. Ce château occupe l'extrémité de l'**éperon** rocheux qui domine aujourd'hui la ville. S'il fut probablement en bois à l'origine, ce qui n'est pas vérifié, il est très vite remplacé par une construction en dur, comme en témoignent les données archéologiques.

Au milieu du XIIIe siècle, les évêques de Metz lancent d'importants travaux pour fortifier l'extrémité sud de leurs domaines en dotant Épinal d'une enceinte urbaine et en reconstruisant le château, notamment sous l'épiscopat de Jean 1er d'Apremont (1224-1238). Ces travaux sont terminés sous l'impulsion énergique de son successeur Jacques de Lorraine (1239-1260).

Grâce au peintre spinalien Nicolas Bellot (1580-1640), nous en possédons une image. Cette représentation fait état de l'ouvrage au XVIIe siècle, après plusieurs travaux de renforcement qui ont transformé la structure d'origine, mais permet tout de même d'imaginer sa forme originelle.

Le château est érigé à 387m de hauteur. Cette position en hauteur participe de la stratégie défensive de la construction. L'accès du site est protégé, côté est, par une profonde tranchée, creusée à même la roche. Une première enceinte fortifiée, longue de plusieurs centaines de mètres et composée de 11 tours semi-circulaires, enserre une grande **basse-cour**, qui s'étend jusqu'à la tour dite "du Voué", à l'extrémité Ouest. Ces murs sont protégés par des **fausses braies**. Deux entrées sont aménagées, l'une côté nord et l'autre côté sud, flanquées par de grandes tours équipées de **meurtrières**. Au sommet de l'éperon, une deuxième enceinte et un fossé sec permettent de délimiter la **haute-cour**, qui accueille le logis seigneurial, la chapelle dédiée à saint Georges et un puissant **donjon** quadrangulaire de 19m sur 10m.

En 1444, souhaitant s'affranchir de l'influence de l'évêché de Metz, les bourgeois de la ville offrent leur soumission au roi de France Charles VII (1403-1461) en échange de sa protection. Ce dernier accepte et promet de ne jamais aliéner la cité vosgienne. Cependant, quelques années plus tard, en 1465, son successeur Louis XI (1423-1483) confie le château d'Épinal au maréchal de Bourgogne, **Thiébaud IX de Neufchâtel** (1412-1469). Ce geste entraîne une révolte parmi des bourgeois qui refusent de le lui céder et ferment les portes de la ville. Thiébaud IX positionne alors son artillerie sur le plateau de la Justice et entame pendant plusieurs mois le siège de la cité et du château, causant de lourds dégâts sur le front nord du château. L'arrivée de

1. **Le duc René II de Lorraine devant la dépouille de Charles le Téméraire, *Interpolation de la Chronique de Louis XI* (dite *Chronique scandaleuse*)**
Bibliothèque nationale de France.
Département des Manuscrits.
Clairambault 481, p. 447

2. **Vue sur les vestiges du château depuis l'église de Chantraine en 1989.**
Photo. J. Grasser

renforts lorrains provoque la fin précipitée du siège et, en 1466, Épinal passe sous la tutelle du duc de Lorraine.
En 1475, le duc de Bourgogne **Charles le Téméraire** (1433-1477) assiège Épinal et s'en empare. Le château est repris l'année suivante par les armées du duc de Lorraine René II et les armées bourguignonnes sont battues en janvier 1477 lors de la célèbre bataille de Nancy, mettant fin à cette période de conflit entre Lorraine et Bourgogne. S'ensuit dès lors, au cours du XVIe siècle, une longue période de paix et de prospérité en Lorraine. Épinal s'affirme peu à peu comme un important centre urbain et commercial avec une vie économique active et diversifiée.

MODERNISATIONS ET DESTRUCTIONS

Pendant toute cette période troublée de la 2nde moitié du XVe siècle, d'importants travaux sont entrepris sur le site et dans l'enceinte urbaine, pour adapter la fortification à l'usage de l'artillerie, qui s'impose dans les armées à cette époque. On installe notamment, à la base des tours, des ouvertures de tir pour le maniement des bâtons à feu, arquebuses et autres couleuvrines.
Les travaux se poursuivent au XVIe siècle avec la réalisation d'ouvrages de défense extérieurs. Entre 1519 et 1520, trois grands piliers de pierre sont construits dans le fossé est pour soutenir un pont de bois, composé d'un **pont dormant** et d'un **pont-levis**. Ces nouveaux aménagements créent ainsi un boulevard permettant le positionnement des canons vers une nouvelle tour d'artillerie, la tour dite "du pont", aujourd'hui connue sous le nom de tour de Lespinoux.
Selon les inventaires de 1601-1602, l'ensemble du château est jugé alors en mauvais état, et la tour de Lespinoux "menasse ruine" (Sophie Rochais et Michel Bur, 1991). De nombreux travaux sont alors entrepris, notamment au niveau des charpentes et des toitures.

Lorsqu'éclate la guerre de Trente Ans, Épinal se retrouve au centre de ce conflit européen qui ravage la Lorraine. À plusieurs reprises, les troupes françaises occupent la ville, entre 1633 et 1637, puis de nouveau entre 1641 et 1649 et enfin, lors des guerres contre la France, entre 1653 et 1661. Le château est assiégé lors de ces périodes, tantôt par les Français, tantôt par les Lorrains, mais démontre de grandes qualités défensives.
Ces guerres répétées provoquent l'effondrement économique de la cité, traversée par plusieurs épidémies de peste, des famines et d'importantes destructions. La population chute de manière spectaculaire et la ville est alors considérée comme l'une des plus misérables de la province.

La cité vosgienne affaiblie n'a pas le temps de se relever que, quelques années plus tard, la guerre revient. Après la prise de Nancy par les Français en 1670, le duc de Lorraine Charles IV se réfugie à Épinal. La ville et le château sont de nouveau assiégés en septembre 1670 par le **maréchal de Créquy**. Épinal et ses habitants résistent pendant une semaine mais finissent

1. **Charles Pensée, *Jardin de M. Doublat à Épinal. Ruines du côté Sud*, 1827-1834.** Coll. Limédia bmi Épinal LV 120 P/R

2. **Le souterrain de l'ancienne entrée Sud du château.**

par se rendre. Après trois jours de siège, ce dernier déclare même : *« Jusqu'à présent [...] l'on a parlé d'Épinal comme d'une place fort médiocre. Mais, en vérité, cela garni de 1 500 hommes se peut maintenir quelque temps »* (V. Jacques, 1890). Cette citation traduit bien les derniers efforts des Lorrains pour sauver leur indépendance et qui, depuis de nombreuses années, tiennent tête au roi de France Louis XIV (1638-1715). *« Depuis deux ans, il guettait la Lorraine et son duc comme une proie [...] »* (V. Jacques, 1890). À l'issue de ce siège, le roi Louis XIV ordonne le démantèlement de la fortification. Les courtines et le donjon sont en grande partie rasés. On fait sauter à la poudre noire les ouvrages défensifs. La population est également mise à contribution pour enterrer l'ensemble à l'aide de centaines de chariots de terre. Sur la façade nord du donjon, près de 8m de terre ont ainsi été rajoutés à ce moment. L'édifice démantelé se retrouve en ruines, marquant la fin des ambitions de la république bourgeoise et concluant *« l'ancien temps »*.

À la fin du XVIIe siècle, le démantèlement du château et la puissance de l'artillerie rendent la vocation militaire d'Épinal obsolète. Ce retour au calme permet néanmoins à l'activité économique de renaître peu à peu. Dès le XVIIIe siècle, les vestiges du château et des fortifications servent de carrière, pour reconstruire la ville, qui a souffert de nombreuses guerres. Les pierres du château sont alors notamment utilisées pour établir les murs du petit bras de la Moselle en 1724 (aujourd'hui nommé canal des Vieux Moulins) et les casernes Saint-Eloi (renommées plus tard, en 1740, casernes Contades). Le passé prestigieux de l'édifice est oublié progressivement. Après une phase transitoire sous tutelle française, la Lorraine est finalement rattachée au Royaume de France en 1766. Dès lors, la ville perd sa qualité de place forte.
Après la Révolution française, les ruines sont vendues comme biens nationaux le 7 janvier 1791. M. Leroux-Deville (ancien maire royal) les achète pour 1605 livres mais ne réalise aucun travaux, ni entretien.

LE XIXE SIÈCLE, PÉRIODE DE REDÉCOUVERTE ET DE RENAISSANCE

Désormais, la broussaille et les ronces cachent les vestiges médiévaux. L'édifice disparaît peu à peu du paysage et se fait oublier. En 1804, le receveur général des finances du département des Vosges, Christophe Doublat (1768-1840), rachète les ruines à M. Leroux-Deville, puis toutes les parcelles de terrains autour, qu'il aménage jusqu'en 1827. Il devient propriétaire d'un domaine de plus de 26 hectares entourés de 6 km de murs. Il y fait aménager un parc romantique à l'anglaise. Le parc du château est né.

En écho à l'édifice médiéval, le parc entier est clos de murs. Les ruines en sont un élément à part entière autour desquelles M. Doublat compose son jardin. Une série de trente dessins réalisés par l'illustrateur Charles Pensée (1799-1871) à l'encre sépia, dans l'album *Le Jardin de Monsieur Doublat*, permet de connaître précisé-

1

2

1. **Charles Pensée, *Jardin de M. Doublat à Épinal. La glacière* 1827-1834.**
Coll. Limédia bmi Épinal LV 120 P/R

2. **Charles Pensée, *Jardin de M. Doublat à Épinal. La pièce d'eau* 1827-1834.**
Coll. Limédia bmi Épinal LV 120 P/R

ment l'aspect qu'avait ce jardin à l'anglaise au XIXe siècle.

Egalement appelé jardin paysager ou irrégulier, le jardin à l'anglaise s'impose dès le milieu du XVIIIe siècle en France. Il s'oppose au jardin d'agrément classique « à la française », caractérisé par la symétrie et prône un retour au jardin plus naturel où les imperfections de la nature sont exploitées et non corrigées. L'ensemble est composé comme un tableau , avec des couleurs et des volumes variés.

À cette période de la Restauration (1814-1830), la pratique du jardinage conquiert toutes les couches de la société. Les notables font valoir leur aisance et leur réussite par la qualité des végétaux introduits et la beauté des aménagements. Tout autour des ruines, Christophe Doublat fait ériger des **fabriques** comme la tour chinoise, située dans la cour arrière de sa demeure. Il y installe également un pavillon, une **laiterie**, une **glacière** ainsi qu'un chalet suisse. Parmi ces constructions, certaines servent de logement pour les jardiniers et les gardes du parc, puisque le jardin de Christophe Doublat n'est pas seulement un lieu d'agrément et de promenade. Une partie de celui-ci est dédiée à la ferme avec des terres labourables, un étang et des forêts. Ces deux fonctions permettent d'allier l'utile à l'agréable.

La promenade dans le jardin de M. Doublat invite à la surprise et à la découverte. De nombreux petits sentiers sinueux offrent, en effet, la possibilité de se perdre dans la végétation. Ces chemins mènent parfois à des points de vue, des souterrains ou encore d'anciennes **poternes** réaménagées. Tels des refuges secrets, ces types d'aménagement participent au caractère pittoresque du jardin, où les promeneurs aiment flâner. D'ailleurs l'impératrice Joséphine de Beauharnais (1763-1814) s'y promenait lors de ses séjours à Épinal. Lieu de promenade enchanteur, le parc de M. Doublat multiplie des divertissements : jeu de boules, jeu de quilles, **jeu de bague** ou encore **escarpolette** et, sur la pièce d'eau juste au pied des ruines, des balades en barque.

Sur le plan horticole, dans ses bois, *"(...) on trouve toutes les essences, même les plus rares, qui peuvent vivre dans les Vosges"* (Ch. Ferry, 1895), créant ainsi un véritable arboretum. Celui-ci est composé de grands arbres forestiers (mélèzes, hêtres pourpres, hêtres pleureurs, chênes, frênes, châtaigniers) et d'arbres exotiques, comme le pin de Weymouth et les tulipiers de Virginie, originaires d'Amérique du Nord ou le cèdre du Liban. D'ailleurs, des arbres bi-centenaires subsistent toujours dans le parc aujourd'hui. Dans les serres du XIXe siècle, des plantes rares et étrangères sont aussi cultivées. Cette richesse botanique participe à la renommée et à la beauté du jardin de Christophe Doublat.

Tous ces aménagements ont fait de ce parc un site très apprécié des visiteurs. De nombreux guides en font l'éloge jusqu'en Angleterre. Il

1. Vue du pavillon Doublat.
Artiste inconnu. Musée du Chapitre - Epinal.
Coll. particulière

2. Les daims au Parc du château, ancienne carte postale.
Coll. Limédia bmi Épinal CP 0990 P/R

permit de réintégrer le château dans le paysage spinalien et continua encore d'évoluer après la mort de Christophe Doublat. En 1844, le parc est racheté par Paul Brocard (dit Lormont), ancien capitaine d'artillerie et mécène, qui y réalise quelques modifications. Il devient ensuite propriété de la ville, par testament, après le décès de Mme Lormont, devenue la comtesse de Montour, en 1891. La municipalité ouvre ainsi le jardin au public, en fait un lieu de promenade et y installe ses serres.

Tandis que, du côté des ruines, la nature reprend ses droits, un enclos avec des daims est aménagé du côté du Grand Pré, à partir de 1906. Dès lors, de nombreux promeneurs profitent de ce parc animalier agrandi petit à petit.

Jusqu'en 1914, la ville transforme le pavillon Doublat pour en faire un restaurant brasserie. Mais la Première Guerre mondiale stoppa toute activité au parc du château. Après la Guerre, le pavillon devient un centre de vacances pour les écoles maternelles. Après la 2nde Guerre mondiale, on lui adjoint des toilettes et un réfectoire. Cependant, dans le secteur des ruines, la végétation devient de plus en plus présente et masque les ruines. Plus tard, dans les années 1970, de nouveaux animaux font leur entrée dans le parc animalier : zèbres, singes, cochons du Vietnam, etc.

UN PATRIMOINE REMARQUABLE

Dans les années 1980, grâce à de fervents défenseurs du patrimoine, le château connaît une deuxième renaissance. En 1983, une première alerte est lancée sur l'état de ses vestiges complètement masqués par la végétation. Cette première prise de conscience amène le nouveau député-maire Philippe Seguin à faire appel au département médiéval de l'université de Nancy 2. Dès juillet 1984, sous la direction du professeur Michel Bur et de l'ingénieur d'étude

1. **Les fouilles archéologiques.**
   Photo A. Gacia

2. **Les fouilles archéologiques.**
   Photo J. Grasser

3. **Plantation des vignes.**
   Photo J. Grasser

Charles Kraemer, des étudiants en archéologie se mettent au travail pour dégager et fouiller les ruines. Les travaux archéologiques durent 8 étés.

Outre la sécurisation du site et sa réintroduction dans le paysage urbain, ces travaux ont permis d'en comprendre davantage sur la structuration, les fonctions et l'évolution du château de ses origines à la fin du XVIIe siècle. Château de garnison dans lequel n'y vivaient, sans doute que peu de monde à la fois, sauf peut-être en temps de guerre. Ses fonctions défensives étaient agrémentées, au fil du temps de quelques paramètres résidentiels dont un logis construit dans la cour au pied du donjon primitif, avec lequel il communiquait par un escalier aménagé contre la muraille, et, sans doute comme lui, recouvert de tuiles vernissées. Ce critère est confirmé par la mise au jour d'aménagements domestiques en particulier un four à pain et une citerne avec son puits, ainsi que de nombreux objets de la vie quotidienne comme des monnaies, des poteries céramiques, de l'outillage, des accessoires d'habillement et de parure au côté de pièces d'armement telles que des carreaux d'arbalètes ou des boulets de canons en pierre. Tous ces artefacts qui témoignent de plusieurs siècles d'existence sont aujourd'hui conservés et exposés au musée du Chapitre à Épinal.

À partir de 1989, Jacques Grasser, adjoint au patrimoine historique et à l'urbanisme de Philippe Seguin est chargé de coordonner les travaux au château. Il commence à dégager les ruines de la forêt envahissante et permet ainsi de rendre le château visible depuis la ville. En 1992, les ruines et les bâtiments du parc (fabriques) ainsi que la tour chinoise sont classés au titre des Monuments historiques. L'ouest du parc est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques. Commencent alors les travaux de restitution du donjon, sous la direction de l'architecte en chef des Monuments historiques Michel Goutal. Son intervention est nettement apparente. Le chaînage régulier de pierres et de béton se différencie de la maçonnerie médiévale. Ce choix est en accord avec la déontologie de la restauration de monuments et permet ainsi aux visiteurs de mieux visualiser l'agencement de l'édifice. D'autres portions de mur sont aussi consolidées. Cette restitution et présentation des ruines continue pendant 30 ans grâce au travail des employés communaux.

LA VIE DU PARC AUJOURD'HUI

Ainsi, le parc et les ruines sont progressivement réhabilités et valorisés. La réappropriation du lieu par la ville et ses habitants participe au renforcement identitaire d'Épinal, dont le château est aujourd'hui un symbole. Dès lors, comment faire revivre ce site ? Les premiers travaux ont pour objectif de recréer des cultures et des activités symboliques à proximité du château médiéval. En 1991, un vignoble est planté sur le coteau sud. Chaque année, le raisin est récolté par les habitants. En 1992, des ruches sont implantées. Le miel produit est aujourd'hui vendu à l'Office du Tourisme.

La même année, un jardin médiéval est ajouté en contrebas des ruines. Il s'agit d'un clin d'œil au passé du château car aucune source n'atteste de sa présence au Moyen Âge. Ce type de jardin est un concentré de plantes aussi utiles que diverses, en accord avec les besoins du quotidien de l'époque. Les authentiques jardins médiévaux étaient traditionnellement composés de quatre carrés : plantes médicinales, ornementales, potagères et utilitaires. À Épinal, ce nouveau jardin, réalisé par des étudiants de l'école horticole de Roville-aux-Chênes avec leurs correspondants Allemands, est dédié au potager et aux plantes médicinales.

La tour chinoise s'est dégradée au fil du temps. Entre 2008 et 2011, elle est restaurée à l'identique, grâce aux dessins de Charles Pensée, témoins de son état d'origine.

Un verger école est aménagé sur 3 terrasses au Sud par des chantiers internationaux de jeunes.

Des travaux de réhabilitation sont lancés entre 2011 et 2013, surtout au niveau du Grand Pré. Les aires de jeux sont mises aux normes et de nouveaux aménagements végétaux sont réalisés, afin de rendre la promenade la plus agréable possible. Enfin, pour le confort des animaux, les enclos du parc animalier sont réaménagés, pour y accueillir principalement des espèces locales, comme des ânes, des oies, des moutons, des lapins, etc. Des animaux à plumes et à poils se côtoient et vivent aujourd'hui en parfaite harmonie, pour le plus grand plaisir des petits et des grands. C'est aujourd'hui un lieu de promenade et de détente très prisé des spinaliens et des visiteurs.

Des visites guidées sont organisées en période estivale et lors des Journées Européennes du Patrimoine, permettant de découvrir ou redécouvrir ce monument emblématique du patrimoine spinalien.

Une étude diagnostic Monument Historique sur le pavillon et le salon d'été (laiterie) a été réalisée en 2022 par le cabinet de l'architecte en chef des Monuments Historiques Pierre Bortolussi, en vue d'une prochaine restauration.

Charles Pensée, *Jardin de M. Doublat à Épinal. Kiosk (entrée du jardin)*, 1827-1834.
Coll. Limédia bmi Épinal LV 120 P/R

2. PROMENADE AU CHÂTEAU

Partez maintenant à la découverte du château et de son parc en sillonnant entre les vestiges médiévaux et le jardin à l'anglaise. Le départ se fait au pied de la tour chinoise (19 rue d'Ambrail). Un plan à la fin de ce livret vous permet de vous orienter.

LA TOUR CHINOISE ET L'ANCIENNE TRÉSORERIE

Construite vers 1805 par Christophe Doublat, cette tour pentagonale sur 4 niveaux est aujourd'hui l'accès le plus pittoresque pour visiter le parc du château.

À l'origine, elle permettait à son propriétaire de relier sa résidence, l'ancien hôtel particulier Colinet de la Salle (XVIIIe siècle – ancienne trésorerie générale des Vosges) (située derrière vous), à son jardin. Avec ses airs de pagode, cet édifice invite au voyage. Très en vogue à cette époque, ce style est caractéristique des fabriques (ou "folies") des jardins anglo-chinois. Ces inspirations résultent des différents voyageurs du XVIIIe siècle, qui ramenaient de nombreux objets de leurs voyages, entraînant, au sein de la société bourgeoise, une grande fascination pour l'Orient lointain. D'un point de vue technique, cette tour est le premier bâtiment spinalien construit selon le **système métrique**. Les siècles passant, elle s'est dégradée progressivement. L'édifice est classé au titre des monuments historiques en 1992, ainsi que les bâtiments du château et les ruines, et restauré par la Ville d'Épinal à partir de 2008. 72 marches sont à gravir pour entrer dans le parc.

L'ENCEINTE DU CHÂTEAU

Arrivé au sommet de la tour, suivez le sentier. Après avoir franchi une petite grille et être arrivé au premier croisement, prenez le temps d'admirer la vue sur la ville. De l'autre côté du chemin, s'élève l'ancienne muraille médiévale. Sur la droite, en hauteur, vous devinez l'arrondi d'une ancienne tour. Face à vous, derrière une grille, se trouve un souterrain, creusé à même la roche, ancienne entrée sud du château au Moyen Âge. Celui-ci a notamment servi d'abri lors des bombardements de la Seconde Guerre mondiale.

Suivez le chemin goudronné vers la droite et montez jusqu'à la prochaine intersection, qui vous donne une vue sur l'enceinte externe du château. En observant attentivement, vous pouvez repérer les emplacements de tours semi-circulaires, qui flanquaient l'enceinte castrale tous les 35 mètres environ. Équipées de meurtrières, elles servaient à la défense du château. Un petit passage creusé dans la roche correspond à une ancienne **poterne**. Au Moyen Âge, la muraille passait par-dessus cette roche, franchissait la route et se poursuivait en contrebas. Empruntez le chemin qui monte vers la gauche.

LA PLACE DOUBLAT

Sur votre trajet, un châtaignier, planté à partir de 1804, se dresse toujours majestueusement. La place porte le nom du fondateur du parc du château, Christophe Doublat. En 1807, il y fait installer un pavillon d'accueil octogonal. À l'origine, les visiteurs pouvaient se reposer autour du

1

2

bâtiment, sous un **portique**. À l'intérieur, se trouve un salon orné de miroirs et au sol de marbre bicolore. En 1845, le second propriétaire du parc, Paul Brocard, le fait agrandir, en ajoutant un étage et deux ailes latérales. Il le rebaptise "chalet". À la fin du XIXe siècle, quand la ville acquiert le parc, le pavillon devient un café-restaurant, jusqu'en 1914, puis accueille un centre de vacances des écoles maternelles.

Sur cette même place, admirez, à gauche du pavillon, un remarquable chêne bi-centenaire et également un puits médiéval, actuellement profond de 34m. Ce puits était autrefois au cœur d'une grande **basse-cour**, avec un ensemble de fermes, des vergers, des cultures et des animaux.

LE JARDIN MÉDIÉVAL

Empruntez le chemin qui monte le long du côté gauche du pavillon pour vous diriger vers le jardin « médiéval » aménagé, en 1992, en clin d'œil au passé historique du château et aux pratiques horticoles de l'époque. Il est composé d'un jardin potager (ou *hortus*) avec des légumes, des aromates, des petits arbres fruitiers ou encore des plantes vivaces. Une autre partie, appelée jardin des simples (ou *herbularius*), est une véritable pharmacopée végétale avec des plantes médicinales. D'ordinaire, un carré était également dédié aux fleurs liturgiques. Ici, les 19 parterres sont principalement potagers et aromatiques. Ils sont délimités par des bordures en **plessis**. Cet espace regroupe des plantes utiles et souvent comestibles, ainsi que plusieurs essences anciennes, comme la valériane, surnommée "guérit tout".

LE CÉNOTAPHE DE MME DOUBLAT

En poursuivant vers les ruines, vous arrivez à côté d'un grand bloc rectangulaire en pierre. Il s'agit du **cénotaphe** de Marguerite Doublat (1781-1824), où son cœur gît *« à la mémoire d'une épouse et d'une bonne mère »* (Ch. Ferry, 1895). Mme Doublat appréciait se promener dans le jardin conçu par son mari et tout particulièrement sous les mélèzes. Après son décès, Christophe Doublat fait réaliser ce monument funéraire en son honneur au cœur des ruines, dans la cour de l'ancien château. Le monument est déplacé ici lors des fouilles archéologiques à la fin des années 1980. En contrebas dans le talus, au cœur d'un bosquet, se trouve l'entrée d'un ancien souterrain médiéval aujourd'hui bouché, qui permettait de rejoindre le fossé.

Toujours en direction des ruines, longez l'ancien fossé et montez vers la passerelle. Au Moyen Âge, ce fossé sec séparait la **haute-cour** de la basse-cour. Au XIXe siècle, Christophe Doublat en fait une pièce d'eau pour la pêche et la détente.

LA HAUTE COUR

Après avoir traversé la passerelle, vous pouvez découvrir sur votre droite une ancienne poterne, protégée par une archère. Encore un petit effort et vous rejoignez la haute-cour.
Le plus haut mur sur votre droite appartient au donjon médiéval. Ce dernier était coiffé en son sommet par une petite tour, une "guette", qui permettait de surveiller l'arrivée de potentiels ennemis. Sur le mur, on distingue encore les

3

1. **Les fouilles archéologiques.**
   Photo J. Grasser

2. **Restitution du donjon.**
   Photo J. Grasser

pages précédentes

1. **Le pavillon du château côté nord,**
   Coll. Limédia bmi Épinal LV 120 P/R

2. **Les toilettes devant le pavillon au début des années 1990.**
   Photo J. Grasser

3. **L'entrée du pavillon Doublat**

trous de boulin. Vous pouvez également voir une ancienne porte tout en haut à gauche. Au Moyen Âge, cette porte était le seul accès au donjon. Elle était accessible par un escalier et une planchette (sorte de petit pont-levis), depuis le logis seigneurial. Ce logis, détruit lors des guerres contre la Bourgogne au XVe siècle, n'a jamais été reconstruit. Il n'en demeure que quelques assises d'élévation, dessinant un plan rectangulaire au sol. Au niveau du logis seigneurial, la muraille a été arasée au XVIIe siècle, pour y placer des canons face au plateau de la Justice.

Au pied du mur du donjon, vous pouvez remarquer une sorte de petite cuve en pierres. Il s'agissait d'un réceptacle d'eau pluviale, « un citerneau » qui alimentait une citerne de 140 m^3 adossée à la courtine sud. L'eau conduite par des canalisations souterraines en pierre y était filtrée par des galets et du sable. Au centre, un puits de 6 m de profondeur permettait de puiser l'eau.

À gauche de cette citerne, en hauteur, se trouvent les vestiges de la chapelle. Comme beaucoup d'autres chapelles castrales, elle est dédiée à saint Georges, soldat-martyr du IVe siècle, patron des chevaliers représenté terrassant un dragon. Elle permettait au seigneur de prier sur place et assurait la protection religieuse de l'édifice et de ses habitants.

À la base du donjon, à droite du réceptacle, dans l'angle, vous pouvez observer les restes d'un four à pain, installé en 1631. Dans l'enceinte du château, il existait par ailleurs, à l'époque moderne, un autre type de four, servant à fondre des balles en plomb.

Pour profiter d'un beau point de vue sur toute la ville, montez sur le bastion des Français, par l'escalier face au grand mur du donjon. Cet élément défensif du XVIIe siècle est à l'origine une terrasse d'artillerie, installée par l'armée du roi de France, d'où son appellation actuelle. De cette plateforme vous avez une vue sur Épinal, la vallée de la Moselle, la basilique Saint-Maurice, les forêts et les collines environnantes.

Redescendez tout droit vers le donjon, passez à côté du four à pain et suivez le chemin pour vous rendre de l'autre côté du mur du donjon. Comme élément central du château, sa défense fut renforcée, avec l'apparition de l'artillerie, par un réseau de renforts : un monticule maçonné (nommé un «éperon») permettant d'encaisser le choc des boulets de canon, puis plusieurs murs parallèles dont le dernier était percé de canonnières permettant de riposter face aux tirs ennemis. Sur votre gauche, l'intervention des restaurateurs est clairement visible. Entre 1992 et 1993, le donjon, qui mesurait autrefois 19m, fut partiellement restitué suite aux fouilles archéologiques, par l'architecte en chef des Monuments Historiques Michel Goutal.

Sur votre droite, après le mur bouclier, 3 grosses piles s'élèvent depuis le fond du fossé. Elles supportaient une passerelle, constituée d'un pont dormant et d'un pont levis. Cet élément construit entre 1512 et 1519 permettait la

1. Vue sur l'actuelle Place Lormont.
Carte postale réalisée d'après un croquis de Charles Pensée.
Coll. Limédia bmi Épinal CP 0241 P/R

jonction entre le château et de nouveaux ouvrages de défenses qui sont aménagés au-delà du fossé, dont une tour d'artillerie, dite la tour de Lespinoux, pour faire face à l'artillerie adverse qui viendrait de l'Est.

Poursuivez votre chemin. Prenez à gauche et longez le donjon. Vous pouvez observer un petit mur parallèle. Appelé **fausse braie**, il servait à protéger la base des murailles de l'artillerie ennemie.

LA GLACIÈRE

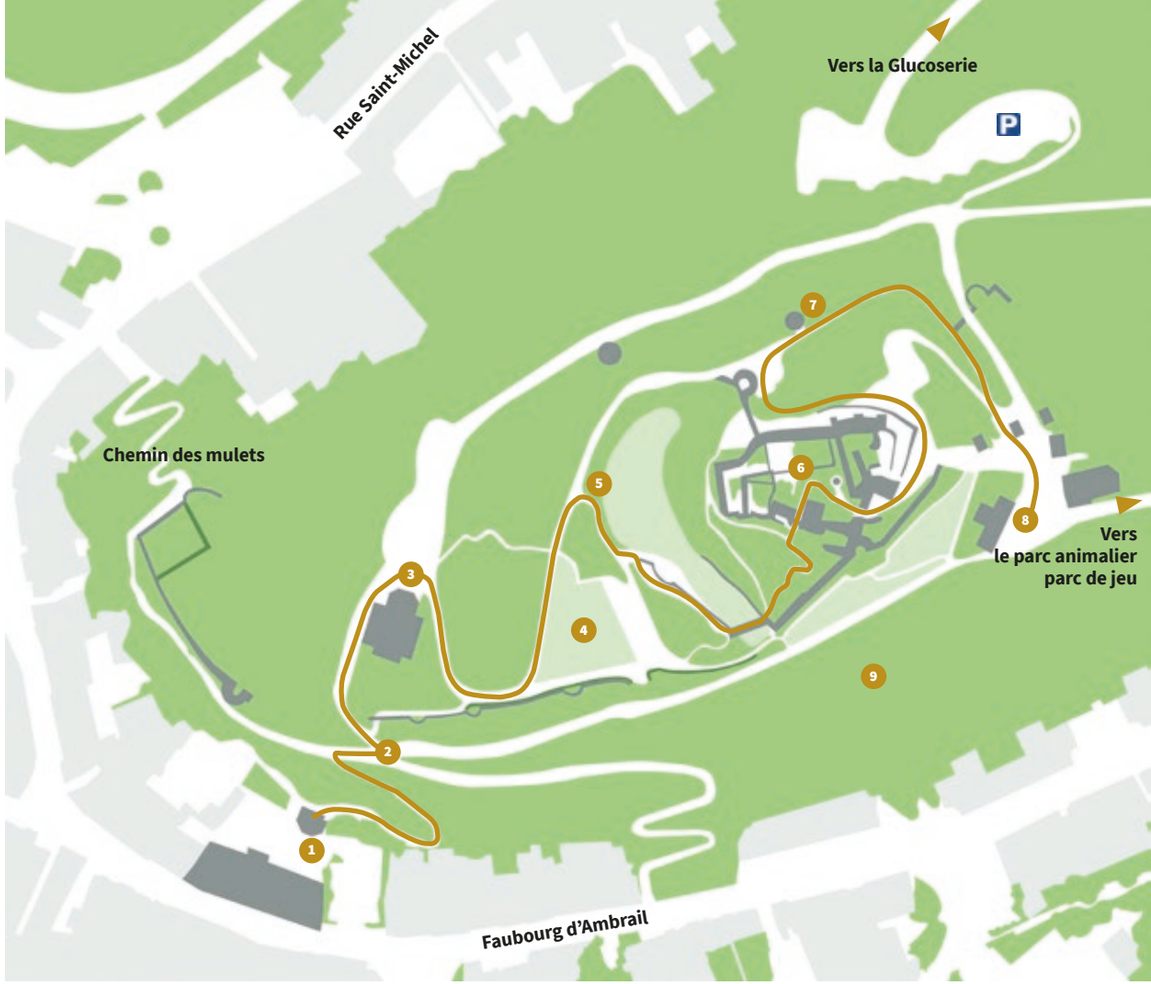
Suivez les fortifications et descendez jusqu'à rejoindre un chemin. En contrebas, vous pouvez voir une **glacière**, probablement située à l'emplacement d'une ancienne tour de l'enceinte extérieure. M. Doublat aménage ce lieu afin d'y entreposer de la glace, apportée de l'étang de Poissompré, situé en contrebas (emplacement de l'actuelle patinoire), pour en disposer pendant les chaleurs d'été. Originellement, son toit était de forme conique (dîte en poivrière) et recouvert d'une épaisse couche de chaume pour l'isoler des rayons et de la chaleur du soleil.

LA PLACE LORMONT

Depuis la glacière, suivez le chemin qui descend jusqu'à la place Lormont, au pied des grands piliers du pont, dernière étape de notre parcours. Cet espace porte le nom du second propriétaire du parc (de 1845 à 1891), Paul Brocard, surnommé Lormont. C'est lui qui y fit installer le lavoir. Avant lui, Christophe Doublat avait réaménagé une ancienne métairie du XVIIIe siècle (sur votre droite) pour y installer *"un joli salon circulaire en faux marbre, orné de plusieurs cartouches en grisaille de qualité"* (Michel Bur, 2002), avec des peintures en trompe-l'œil. Le sol et le mobilier sont réalisés en marbre. À l'arrière de la maison, se trouve également un pigeonnier, qui fonctionne encore aujourd'hui, pour réguler la population de pigeons dans la ville.

Si vous souhaitez terminer cette découverte du château, empruntez la route qui descend sur la droite, vous arriverez au sommet de la tour chinoise.
En descendant, vous pourrez observer des vignes, plantées en 1991, lors de la réhabilitation du parc. Cette plantation permet de protéger le talus de l'érosion et met en valeur les ruines. Chaque année, le raisin est vendangé par les habitants, notamment les scolaires. En contrebas se trouvent également des vergers en terrasse, plantés d'arbres fruitiers de la région.

S'il vous reste un peu de temps, prenez la route qui part à gauche et prolongez votre visite dans la deuxième partie du parc, le Grand Pré, où moutons, lapins, paons et autres animaux de la ferme vous y attendent, ainsi que des jeux pour les enfants.
Pour redescendre en ville, vous avez plusieurs possibilités : par la tour chinoise, le faubourg d'Ambrail, la rue Saint-Michel ou le chemin des mulets, vers le lavoir Saint-Goëry.



PLAN DU CHÂTEAU D'ÉPINAL ET DE SON PARC

1. La Tour chinoise et l'ancienne trésorerie
2. L'enceinte du château
3. La place Doublat
4. Le jardin médiéval
5. Le cénotaphe de Mme Doublat
6. La haute cour
7. La glacière
8. La place Lormont
9. Verger école

Laiterie de Christophe Doublat

3. GLOSSAIRE

Basse-cour : cour de l'enceinte basse d'un château fort.
Cénotaphe : monument élevé à la mémoire d'un défunt.
Charles le Téméraire (1433-1477) : quatrième duc de Bourgogne entre 1467 et 1477, membre de la dynastie des Valois.
Donjon : tour maîtresse d'un château fort, qui était la demeure du seigneur et le dernier retranchement de la garnison.
Éperon : partie saillante, avancée d'un relief montagneux.
Escarpolette : siège, planchette suspendu(e) par des cordes où l'on se balance, assis ou debout.
Évêque : dignitaire de l'Église catholique, nommé par le pape à la tête d'un diocèse.
Fausse braie : muraille basse de protection devant la muraille principale, parfois percée d'ouvertures de tirs.
Fabrique : construction qui orne, décore un jardin, un parc.
Glacière : local souterrain ou non servant autrefois à entreposer longuement neige et glace.
Haute-cour : cour située dans la partie intérieure d'un château fort.
Jeu de bague : jeu hérité des tournois médiévaux, consistant à enlever avec une lance des anneaux de métal, les bagues, suspendues à une potence.
Laiterie : au XVIe siècle, lieu pour déguster lait frais et fromages. Au XVIIIe siècle, apparition dans les parcs et jardins avec une valeur plutôt symbolique.
Maréchal de Créquy (1625-1687) : François de Blanchefort de Créquy de Bonne, maréchal de France et homme de guerre du règne de Louis XIV, qui s'illustre dans les nombreuses campagnes militaires à partir de la guerre de Trente Ans.
Métairie : Une métairie est un ensemble de bâtiments et de terres voués à l'agriculture, occupés par un métayer et sa famille.
Meurtrière : fente pratiquée dans un ouvrage fortifié permettant de lancer des projectiles ou de tirer sur des assaillants.
Plessis : haies d'osier.
Pont dormant : pont fixe, qui ne se lève pas.
Pont-levis : autrefois, pont mobile jeté sur un fossé ou sur une rivière, pouvant se lever ou s'abaisser et permettant ou interdisant ainsi l'accès à un château, à un édifice religieux ou à une ville.
Portique : galerie couverte dont la voûte est soutenue par des colonnes ou des arcades sur au moins un côté, souvent accolée à un bâtiment et s'ouvrant sur un espace découvert.
Poterne : porte dérobée dans le mur d'enceinte d'un château et donnant sur l'extérieur.
Système métrique : système décimal qui a pour base le mètre. Au XVIIIe siècle, il remplace tous les autres systèmes de mesure déjà existants.
Temporel : concerne les choses matérielles (terrain et biens) par opposition au spirituel.
Thiébaud IX de Neufchâtel (v. 1412-1469) : issu d'une famille de nobles, seigneur de Neufchâtel, de Blâmont, de Châtel sur Moselle et d'Épinal, ainsi que conseiller de Charles le Téméraire.
Trou de boulin : trou laissé dans une façade pour les échafaudages.

4. BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES ET ARTICLES

C. de BOURGOING,
Jardins romantiques français. Du jardin des Lumières au parc romantique,
cat. expo (8 mars au 17 juillet 2011, Paris, Musée de la Vie romantique),
Paris, Paris musées, 2011.

M. BUR,
Le château d'Épinal XIIIe-XVIIe siècle,
Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2002.

M.BUR, F.H. COURROY, G. DIETRICH, J. GRASSER, B. HUIN, M. PERNOT, G. POULL, R. ROGNET,
Épinal,
Paris, Éditions Bonneton, 1991.

C. CHARTON,
Les Vosges pittoresques et historiques,
Paris, Humbert, libraire-éditeur, 1862.

C. CHARTON et H. LEPAGE,
Le département des Vosges, statistique, historique et administrative, deuxième partie. Notice sur les communes, hameaux, censes, etc.,
Épinal, imprimeur Gley, 1845.

C. FERRY,
Guide du parc du château d'Épinal. Origines - histoire - description,
Épinal, Imprimerie Vosgienne, 1895.

Le Gorgeu,
La Montagne des Vosges, ou Ma Promenade aux jardins de M. Doublat,
Paris, Imprimerie de Didot le Jeune, 1822

J. GRASSER,
Épinal, un siècle d'images,
Remiremont, édition Gérard Louis, 1994.

R. JAVELET,
Épinal. Images de mille ans d'histoire,
Mulhouse, Braun et Cie, 1972.

V. JACQUES,
« Le siège d'Épinal par le maréchal de Créqui du 19 au 26 septembre 1670 »,
Annales de l'Est, 1890, p. 576-609.

J. VASSORT,
De la quête médiévale du paradis aux créations contemporaines des paysagistes. L'art des jardins de France, Rennes, éditions Ouest-France, 2017.

« NULLE PART, ON SE SAURAIT TROUVER SUR LES FLANCS ESCARPÉS D'UNE COLLINE, UNE PROMENADE PLUS DÉLICIEUSE, PRÉPARÉE AVEC AUTANT D'ART, AVEC AUTANT DE GOÛT. »

Charles Charton, *Les Vosges pittoresques et historiques*, 1862

Le Pays d'Épinal Cœur des Vosges appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire
Le label Ville et Pays d'art et d'histoire est attribué par le préfet de région après avis de la commission régionale du patrimoine et de l'architecture, aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers, celle des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges archéologiques à l'architecture contemporaine, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 206 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité
Metz, Bar-le-Duc, Lunéville, le Pays de Guebwiller, le Pays du Val d'Argent disposent du label Villes et Pays d'art et d'histoire

Renseignements
Service Pays d'art et d'histoire
La Glucoserie
48 bis rue Saint Michel
88000 EPINAL
03 56 32 11 12
laglucoserie@pays-epinal.fr
rduchene@pays-epinal.fr

Rédaction
Léonie Martin,
Romaric Duchêne
et Jacques Grasser

Remerciements
Anne Malgouyres,
Charles Kraemer,
Bibliothèque Multimédia Intercommunale d'Épinal,
Office du Tourisme Épinal

Ce document a été réalisé avec le soutien du Ministère de la Culture, Direction Générale des Affaires culturelles du Grand Est.